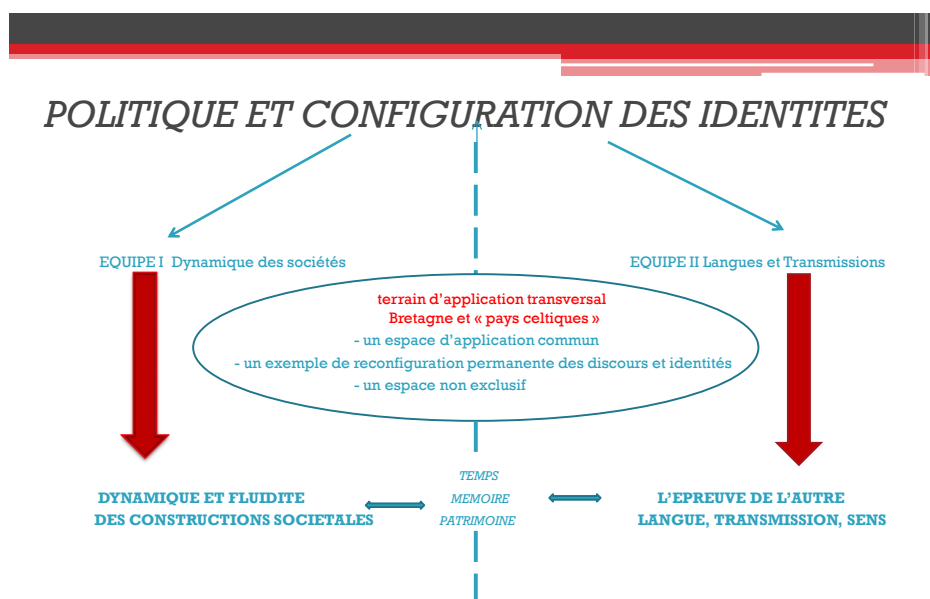


## Projet scientifique 2017-2021 du Centre de recherche bretonne et celtique (EA 4451), Université de Bretagne occidentale

Le projet scientifique général retenu pour 2017-2021 s'intitule POLITIQUE ET CONFIGURATION DES IDENTITES et se décline en deux axes :

Axe 1 : DYNAMIQUE ET FLUIDITE DES CONSTRUCTIONS SOCIETALES

Axe 2 : L'EPREUVE DE L'AUTRE : LANGUE, TRANSMISSION, SENS



L'objectif général est d'interroger les identités comme le résultat d'ensembles de pratiques sociales, politiques et culturelles et comme des ensembles de discours et de formes de l'expression de soi, ce qui inclut le champ de la création, littéraire ou artistique, et la question de la langue/des langues et de leurs formes, usages et évolutions. C'est à l'interface entre pratiques et discours sur ces pratiques que se jouent les transformations, fabrications, reconfigurations des identités qui définissent l'histoire des sociétés humaines.

La formulation de cette thématique suppose un décentrage relatif après deux contrats quadriennaux au cours desquels le CRBC avait structuré sa pensée autour du binôme centre/périphérie. Pour aller de l'avant dans la compréhension des identités dans leur ensemble et des possibles spécificités des territoires qui sont notre objet d'étude, il nous a paru désormais nécessaire de nous interroger sur les dynamiques du changement dans les sociétés et sur leur traduction dans les pratiques linguistiques, les langues étant à la fois garantes d'une certaine forme de pérennité, porteuses de changements et d'adaptations continues, et outils fondamentaux de transmission des mémoires, patrimoines et héritages. Après l'inscription des identités dans l'espace (et sans la négliger totalement à l'avenir), c'est leur construction dans le temps, leur volatilité ou leur capacité à se régénérer sans pour autant se dissoudre inéluctablement que nous souhaitons mettre en avant. Nous interrogerons les facultés d'abandon, d'innovation, de conservation, d'oubli et d'adaptation des composantes de l'identité. Il y a de fait dans cette nouvelle thématique un élargissement du champ d'étude puisque le prisme de la centralité (ou de la périphérie) est écarté pour aborder une réflexion générale sur les reconfigurations et

redéfinitions permanentes des sociétés. Pour autant, nous n'abandonnons pas évidemment notre territoire d'étude, car il s'agit de le poser comme un champ d'expérimentation dont, à l'usage, nous pourrions peut-être valider la pertinence.

Cette interrogation portera d'abord sur le champ de la construction des sociétés et ensuite sur les domaines de la langue et de l'expression des identités

## **Axe 1 : DYNAMIQUE ET FLUIDITE DES CONSTRUCTIONS SOCIETALES**

Cet axe porté par la première équipe du CRBC (*Dynamique des sociétés*) s'articulera autour de trois thèmes :

### 1) Approches politiques, nationales, ethniques et territoriales

La prégnance et la précocité de la structuration du champ propre du politique dans les sociétés européennes sont un fait majeur qui contribue à expliquer leurs singularités. Elle doit pourtant continuer à être interrogée dans la longue durée, au travers de ses ruptures et inflexions comme de la diversité des échelles territoriales qu'elle met en jeu car elle a produit des formes de fonctionnement extrêmement différenciés, eux-mêmes vecteurs de dynamiques de recompositions régulières. La consolidation lente d'appareils de pouvoir enserrant le quotidien des populations aboutit à la cristallisation des structures d'Etat mais aussi à la construction de sentiments nationaux, dont la base de définition oscille entre des postulats ethniques, des situations linguistiques, des délimitations par des frontières plus ou moins bien assurées ou encore des idéaux collectifs. Or cette structuration progressive nécessite un ensemble de réflexions théoriques :

- sur les formes de constructions de l'Etat et d'application de son pouvoir,
- sur les questions du pouvoir et de son acceptation, de la définition des communautés politiques : nation, minorités... mais aussi d'altérité et de diversité et, au final, d'identité.

Il s'agira entre autres d'étudier les processus de transmission du pouvoir sous ses différentes formes et à différentes échelles (acquisition, révélation, remédiation, doléances et réparations), mais aussi les stratégies d'*Empowerment* dans des situations de conflit, les traumas et leurs répercussions à long terme comme les réceptions et les adaptations des sociétés à des contraintes ou des incitations externes.

A partir de ces réflexions théoriques, nos territoires d'observation privilégiés constituent un champ d'analyse particulièrement intéressant parce qu'ils ont connu des expériences et des parcours historiques singuliers, des constructions culturelles spécifiques et sont aujourd'hui régulièrement décrits comme des « régions à forte identité », parfois comme des « peuples minoritaires », voire « des nations sans états » : autant d'expressions qu'il nous faut absolument interroger et que l'on peut aussi comparer/confronter avec des situations extra-européennes. De fait, par leurs expériences historiques, Bretagne et pays celtiques posent la question de l'adaptation de l'Etat à la diversité des populations, de la diversité des réceptions de l'Etat par le/les peuples.

L'application des questionnements historiques de ses dimensions politiques s'arrêtera prioritairement sur quelques temps qui peuvent être considérés comme des tournants et qui correspondent aux domaines de compétence de nos EC :

- le Haut Moyen Age, temps de définition initiale et progressif de nombre de constructions politiques durables.

- les derniers siècles du Moyen Age (XIIIe-XVe siècle) avec l'affirmation politique des principautés dans le cadre du royaume de France, et dont l'exemple breton est un remarquable objet.
- les siècles de l'époque moderne avec la dialectique du pouvoir royal « absolu », du consentement des populations, et des représentations locales persistantes.
- les ruptures révolutionnaires de la fin du XVIIIe et du début XIXe siècle
- les multiples étapes des constructions politiques réalisées ou idéalisées du XIXe siècle s'insérant dans des réalités nationales renouvelées, renforcées ou remises en cause et des instruments étatiques puissants.
- les renforcements menant aux totalitarismes mais aussi les contestations, remises en question et dépassements du XXe et XXIe siècle interrogeant aujourd'hui les pouvoirs mêmes de l'Etat face à des réalités globalisées.

Comprendre les formes d'élaboration et d'application du pouvoir (dans ses outils comme dans ses justifications théoriques) ; comprendre les réceptions diversifiées des populations et les rapports dialectiques entre les impulsions étatiques et réponses des populations ; entre les demandes et pratiques des populations et les réponses du pouvoir politique sont les questions au cœur de notre projet. L'observation de quelques temps clés des constructions politiques nous semble à même de révéler certains de leurs ressorts profonds et elle sera privilégiée dans la mesure du possible.

L'approche est ici largement le fait des historiens mais elle les dépasse et peut aussi être développée par des spécialistes de littérature, des ethnologues et sociologues ou encore des civilisationnistes travaillant sur les pays celtiques d'Outre- Manche.

## 2) Aux interfaces du politique : genre, religion, rapports sociaux et économiques. Mémoire, patrimoine, éthique

L'approche politique n'épuise pas les modes de compréhension des sociétés humaines. Elle n'est qu'une de leurs dimensions et, si l'on veut parvenir à une analyse fine des identités, il faut impérativement la croiser avec une observation d'autres composantes de ces identités qui résultent, notamment, des rapports de genre, des positionnements sociaux et économiques, des manifestations du religieux...

La prise en compte de la constitution et de la stratigraphie complexe et changeante de ces composantes des identités individuelles permet d'une part de comprendre la structuration des groupes au sein d'une société et, d'autre part, d'affiner la vision initiale, nécessairement restrictive, obtenue par le prisme du regard sur le politique. Le CRBC dispose d'une expérience en ces matières d'étude du genre (sociologues), de la religion (historiens de l'antiquité ou de l'époque contemporaine) ou encore des approches sociales (histoire médiévale, moderne) et matérielle (histoire, ethnologie). Mais il s'agit pour nous de réussir à croiser les regards des uns et des autres au-delà des approches purement disciplinaires. L'objectif est de comprendre à la fois comment se construisent et évoluent ces composantes de l'identité, comment elles se combinent et s'influencent réciproquement et comment elles s'articulent avec les situations politiques, les expliquent, les modèlent ou les transforment.

Nos territoires d'enquête sont, de ce point de vue, souvent l'objet de visions *a priori*, de préjugés positifs ou négatifs qui — véhiculés par toutes sortes de voies d'information — les caractérisent de façon caricaturale et schématique. Ces préjugés eux-mêmes sont efficaces puisque les populations concernées finissent souvent par les endosser, les accepter et s'en faire un nouvel élément de définition, les faire entrer dans une mémoire (re)construite et les transformer en objets patrimoniaux, dignes d'une transmission.

Ces interrogations sur les composantes des identités aboutissent nécessairement à une réflexion générale sur les mécanismes de construction des mémoires, mémoires individuelles ou collectives, mémoires fractionnelles et conflictuelles ou mémoires unanimistes. A partir de la combinaison d'éléments politiques, sociaux, ou religieux, on construit des mémoires divergentes qui, à leur tour, sont potentiellement génératrices de clivages et de définitions identitaires. De ces mémoires, naissent aussi des définitions rarement neutres des patrimoines d'une société et des objets ou gestes qu'elle doit non

seulement conserver mais encore perpétuer. Mémoires et images patrimoniales sont les produits de situations politiques, sociales, culturelles, religieuses, etc., qu'elles contribuent ensuite dans un mouvement dialectique à orienter ou à transformer.

Les cas de la Bretagne, de l'Ecosse ou encore plus de l'Irlande sont révélateurs de ces interactions régulières et de la reconfiguration des identités à partir des images mentales elles-mêmes forgées *a posteriori* sur des événements ou des situations humaines et sociales.

Ce deuxième pan de l'axe I est ainsi totalement au cœur de notre projet scientifique. Il interroge des réalités et des phénomènes de société (au sens le plus large) pour en éprouver le lien avec les constructions de pouvoir et, par les questions de mémoire et de patrimoine, il s'articule étroitement avec les travaux de l'axe II portant sur la langue et sur l'expression, le discours de soi qui affirme ou postule entre autres des définitions d'identité ou de définition de soi et de sa mémoire. Il rejoint aussi, à partir des questions de mémoire et de patrimoine les interrogations portant sur la transmission (axe II.2) : qui transmet quoi, pourquoi et comment ? De ces regards sur les composantes des identités, jaillissent donc des interrogations culturelles (par exemple sur le rôle de l'école et de l'éducation) qui conditionnent aussi les possibilités d'évolution, de transformation et de fluidité des constructions sociétales.

De façon significative, on rassemblera ici une grande diversité des disciplines : des historiens de toutes les époques, des sociologues, ethnologues, les civilisationnistes dans le domaine des études irlandaises et par le biais des questions de mémoires et de patrimoine, les historiens de l'art et les littéraires. Ce qui sera observé ici sera en effet mis en rapport avec le travail sur les modalités de reproduction artistique de ces identités.

### 3) Aux interfaces des territoires : mer et sociétés littorales, échange et innovation, frontières et globalisation

Dans un troisième volet, il sera nécessaire d'interroger les applications à l'espace de nos problématiques générales. Ce troisième thème sera lui-même décliné selon trois modalités :

- un regard sur les espaces maritimes et les spécificités des sociétés littorales,
- des questionnements sur le rôle des échanges dans les mécanismes d'innovation et de changements des sociétés,
- des interrogations sur la notion de frontière, nées du contexte contemporain de globalisation accélérée mais aussi transposables à toutes les époques et adaptables à des considérations culturelles ou sociales et non seulement territoriales et géographiques.

Aucune analyse de la construction historique de la société bretonne ne peut faire abstraction de cette dimension littorale et maritime. Elle est fondamentale pour en comprendre les origines, les formes d'occupation de l'espace et de répartition de la population, les évolutions économiques, les insertions dans des constructions politiques ou socio-économiques diverses à l'échelle de l'Europe occidentale, de l'Atlantique ou de l'ensemble de la planète. Elle est tout aussi importante par les relations et échanges qu'elle permet ou a permis au cours des temps, non seulement du point de vue économique et social mais aussi du point de vue culturel (transferts matériels, diffusion de normes et des modèles, influences linguistiques, échanges démographiques). Cette dimension maritime peut, dans une large mesure, s'étendre aux autres pays celtiques et à des réflexions générales sur les échanges, proximités et conflits dans l'espace nord-atlantique de l'Europe.

Cette réflexion sur le maritime amène ainsi à interroger les multiples échelles de constructions politiques et économiques, depuis les échanges matériels et monétaires de l'Antiquité jusqu'aux ambitions de construction d'Arc atlantique européen, aux nécessités actuelles de collaboration en matière de gestion et de surveillance des espaces maritimes ou aux interrogations des spécialistes du changement climatique sur l'impact des modifications en cours sur les littoraux et les possibles formes de réponses communes. C'est, par exemple, l'un des objectifs d'ApoliMer dont nous envisageons à terme la constitution en GDR.

A travers cette réflexion sur le maritime, les formes spécifiques d'organisation des sociétés littorales et les enjeux collectifs larges, on retrouve la difficulté de définition de sous-ensembles locaux, construits sur des bases culturelles entre autres, mais aussi la problématique de la transformation des frontières. Dans une époque de globalisation accélérée et de mutations des moyens de déplacements et des moyens de communication (impact des circulations d'information par les voies du numérique), les frontières terrestres traditionnelles voient leur configuration évoluer tandis que d'autres formes de séparation ou de distinction se créent au sein des sociétés.

Ces problématiques seront abordées sous plusieurs angles :

- les participations de la Bretagne aux échanges commerciaux maritimes au long de l'histoire,
- l'implication de ces développements économiques sur l'organisation des espaces,
- les répercussions culturelles (en termes d'images extérieures, de représentations ou de jugements collectifs comme d'auto définition) et les pratiques littéraires, artistiques, et images patrimoniales qui peuvent en résulter,
- les échanges avec les espaces voisins (« pays celtiques », îles britanniques dans leur ensemble, France atlantique, France, péninsule ibérique, Europe du Nord) et lointains (Amérique en particulier),
- l'impact de la globalisation contemporaine sur la projection de nos espaces d'étude à l'échelle planétaire (question de « diaspora ») ou inversement sur la consolidation ou dilution de leurs caractéristiques et identités.

## **Axe 2 : L'ÉPREUVE DE L'AUTRE : LANGUE, TRANSMISSION, SENS**

Autour des langues et de leurs usages, cet axe porté par la seconde équipe (*Langues et transmissions*) observe les dimensions linguistiques des identités (collectives ou individuelles), les expressions littéraires et patrimoniales et les conditions de circulation et de transmission des pratiques langagières ou des mémoires collectives. Il a pour objectif d'analyser les enjeux pratiques, sociolinguistiques, culturels voire philosophiques qui sont issus de la rencontre avec l'autre en tant qu'auteur ou locuteur. Il regroupe avant tout les linguistes, sociolinguistes, littéraires et spécialistes des arts et du patrimoine mais sans exclure les historiens ou anthropologues pour tout ce qui concerne les questions de transmission, de mémoire et de circulation.

### 1) Langue : structures, pratiques et évolutions

Le travail se déclinera d'une part autour de l'analyse dialectale et sociolinguistique et de l'analyse littéraire du breton et, d'autre part, du concept émergent de nouveau locuteur appliqué à la langue bretonne.

Les dimensions d'histoire de la langue bretonne seront prises en compte dans des projets de relecture et de collecte microtoponymique et par le biais de la géolinguistique. Dans ce domaine, le projet ALAC<sup>1</sup> (Aires Linguistiques et Aires Culturelles) examine les concordances entre aires linguistiques et aires culturelles le long des côtes atlantiques de l'Europe occidentale grâce au développement de nouveaux logiciels cartographiques SIG qui permettront de réaliser :

- L'*Atlas Anthroponymique de Bretagne* (AAB) cartographie la répartition spatiale de 317786 noms de famille différents à partir de 13 millions de naissances enregistrées dans les cinq départements bretons du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. La méthode est étendue à l'ensemble de la France et constitue un axe de recherche prometteur.
- L'*Atlas Linguistique des Côtes de l'Atlantique et de la Manche* (ALCAM) en collaboration avec Base-Corpus-Langage, (Nice UMR 7320) et IKER (Bayonne 5478), valorise et interprète plus de 350 notions maritimes depuis Boulogne jusqu'à Bayonne.

---

<sup>1</sup> [Projet MSHB 2011-2013.](#)

Les structures lexicales, syntaxiques, morphologiques ou phonologiques d'une langue étant intimement liées à celle de l'organisation sociale, une telle étude ne peut s'élaborer, se comprendre et s'interpréter sans qu'on intègre les données de la réalité sociale. Une approche sociolinguistique du breton permet de mettre en lumière les interactions de la langue et de la société ; elle oblige à chercher comment et pourquoi la langue est pratiquée et modifiée par les groupes constitutifs d'un ensemble social et linguistique donné, autrement dit, elle interroge ce qui s'est passé, parlé et écrit.

Un premier aspect de cette recherche, dans la continuité du travail déjà effectué, consistera donc en l'établissement, la traduction et l'analyse de manuscrits inédits et inconnus, par exemple, celui de Julien Godest écrit vers 1912-13, ceux du fonds Jean-Marie Conseil (qui associe manuscrits et dessins) pour la partie concernant la Première Guerre Mondiale qui s'articulera avec des projets d'exposition (en attente de négociation avec le propriétaire du fonds), ou encore l'édition d'une anthologie de textes de breton mondain du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les séminaires La Bretagne Linguistique se poursuivront, de même que l'enquête "Brezhoneg war an dachenn" (en lien avec le Master 1 Identités, Patrimoines, Histoire) sur l'état du breton dialectal au début du XXI<sup>e</sup> siècle. Par ailleurs, le travail sur les bases de données sur les trajectoires sociales et littéraires des auteurs de langue bretonne dans le cadre du PRELIB<sup>2</sup> (projet de recherche en littérature de langue bretonne) sera approfondi. La méthodologie est ici axée sur l'implémentation, la vérification des données, et l'analyse de parties du corpus, notamment à partir des méthodes de l'analyse de réseaux et visualisation par graphes. En 2015, le bicentenaire de la naissance de Théodore Hersart de La Villemarqué (1815-1895) sera un moment important pour la recherche, sous la forme d'un colloque international, qui sera associé à un travail sur le volet musical et sur les réinterprétations des chants du *Barzaz-Breiz* de 1836 à nos jours et à une numérisation du fonds d'archives La Villemarqué.

Une autre partie des travaux sera consacrée à l'étude de la littérature moderne et contemporaine en langue bretonne et à l'étude des espaces d'expression, des sujets ainsi que des formes, qu'elles soient établies et parfois en voie de canonisation, ou, plus récentes, en voie d'appropriation. D'un point de vue diachronique, cette étude conduira à l'analyse du répertoire et du palimpseste. L'étude du continuum littéraire, de ses rapports avec les autres domaines celtiques, des résonances avec d'autres systèmes littéraires sera l'occasion d'une analyse critique des outils théoriques déployés jusqu'à présent, en questionnant les rapprochements possibles avec divers modèles théoriques : *Polysystem theories*, *Post-colonial literatures*, etc.

Le second volet du travail sur la langue portera sur le glissement sociolinguistique qui est en train de s'opérer entre « bretonnants traditionnels » et « nouveaux locuteurs » (terme défini par O'Rourke & Pujolar, 2013) alors que l'on s'approche inexorablement de la bascule démographique où les seconds vont surpasser les premiers en nombre. On questionnera ici les fondements de ce changement afin d'examiner ce contexte sociolinguistique inédit en Bretagne. Comment et pourquoi devient-on aujourd'hui un nouveau locuteur (notion de "mue linguistique" productive en sociolinguistique catalane contemporaine) ? On se propose d'aborder ici les questions d'authenticité, de légitimité, de degré d'interaction avec les locuteurs traditionnels, mais aussi les éventuelles remises en question idéologiques parmi les nouveaux locuteurs, voire à leur rencontre. On examinera la place accordée respectivement aux pratiques des locuteurs traditionnels et à celles des nouveaux locuteurs - ainsi que le rôle, désormais prépondérant, des nouvelles locutrices - dans les politiques linguistiques menées par les collectivités territoriales (normalisation et normativisation) mais aussi dans tous les domaines créatifs (littérature écrite et orale, chanson, théâtre et spectacle vivant, cinéma, (multi-)médias). Pour ce faire, on prendra en considération la gradation de situations diverses et dynamiques entre locuteurs "nouveaux" et "traditionnels" et ses représentations. Dans le cadre d'une Europe et d'un monde plurilingue, on étudiera particulièrement la question des nouveaux locuteurs sous l'angle comparatif, en plaçant le contexte breton en regard d'autres situations de minorisation linguistique et de production/reproduction de nouveaux locuteurs, dans les pays celtiques et bien au-delà. Cet ensemble

---

<sup>2</sup> [Projet MSHB 2012-2014.](#)

de réflexions participe entre autres de l'insertion du CRBC dans le programme européen COST « nouveaux locuteurs » présenté plus haut.

## 2) Transmission, circulation, réception

Les questions de la mémoire et de la circulation des idées sont au cœur des productions artistiques et littéraires auxquelles s'intéressent les chercheurs travaillant sur la Bretagne, l'Irlande, les pays celtiques comme sur d'autres espaces géographiques plus lointains (Mexique, Océanie, Australie...) mais aussi sur d'autres périodes historiques.

Il conviendra d'abord, d'un point de vue méthodologique, de s'interroger sur la manière dont sont transmis les objets culturels et les théories elles-mêmes qui justifient ou expliquent ces transmissions et, sur ce point, le CRBC proposera délibérément des approches croisées et interdisciplinaires associant littéraires, historiens, linguistes ou anthropologues. A ce titre, le projet au long cours qu'est l'« Histoires des Breagnes », facilitera et favorisera le travail inter- et transdisciplinaire, et fera se rencontrer des objets et des méthodologies propres à l'histoire, à la littérature, mais aussi à l'histoire de l'art, aux études celtiques, voire à la linguistique.

Cet aspect de la recherche concerne différentes périodes, en particulier le Moyen Âge et sa réception depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. L'étude de la transmission et de la circulation des textes, des manuscrits et de ce qui définit ou représente la « matière de Bretagne » dans les espaces français, celtiques et européens passe par les dimensions historiques, littéraires et philologiques. Elle permet de repenser ces textes et cette « matière de Bretagne » (au sens large) pour le Moyen Âge et l'époque contemporaine, en insistant dans un autre temps sur les modalités de leur réception, de leurs éventuelles transformations, voire de leur reconstruction à partir du XIX<sup>e</sup> siècle. Ces travaux autour de la « matière de Bretagne » sont, pour le CRBC, un des enjeux d'une construction de la recherche à l'échelle internationale (avec pays de Galles, Irlande, mais aussi Allemagne et monde scandinave). Ils sont aussi l'occasion de réfléchir sur les relectures que chaque époque fait subir à son passé (ou ce qu'elle croit être son passé) et les redécouvertes ou réappropriations des littératures médiévales par le XIX<sup>e</sup> siècle, parfois à l'origine de certaines formes de « celtic revival », sont pour nous fort éclairantes et s'inscrivent dans une réflexion plus vaste sur l'époque contemporaine ainsi que sur les différenciations sociales des transmissions et créations culturelles. Les réappropriations savantes au XIX<sup>e</sup> siècle de formes littéraires anciennes recouvrent-elles les éventuelles connaissances populaires, les transforment-elles ou s'en inspirent-elles ? Les problématiques littéraires méritent d'être confrontées avec ce qui se joue en linguistique et sociolinguistique entre nouveaux locuteurs et pratiques dialectales. Dans une perspective globale, cette démarche peut donc aussi permettre de repenser la notion de « celtique », de mieux l'analyser et la circonscrire par les apports et dans l'intérêt des disciplines convoquées et de s'interroger à nouveau sur les voies de cheminement des constructions identitaires dans la profondeur du champ social.

En dehors du champ breton et celtique, le projet d'équipe valorisera et approfondira cette interdisciplinarité constitutive. Elle pourra être déclinée selon des champs spécifiques aux anglicistes ou aux hispanisants par exemple, mais pourra également s'ouvrir à des domaines spécifiques (traductologie) ou extérieurs à l'unité de recherche (psychologie) Dans les arts, la question de la transmission, de la réception ou de la circulation sera cruciale. Au-delà du discours ou du langage, l'interrogation s'appliquera aussi à l'image, y compris dans ses dimensions économiques et marchandes pour questionner la force croissante des interactions contemporaines dans ce domaine et la construction ou l'utilisation des stéréotypes ou emblématiques identitaires

D'un point de vue thématique, les questions de la circulation et de l'échange des textes, des manuscrits ou des œuvres sont également pertinentes pour les disciplines comme l'histoire, la sociologie, la sociolinguistique et l'ethnologie, puisqu'elles permettent d'envisager les œuvres dans leur dimension dynamique, géographique et sociétale. Enfin on pourra aussi s'intéresser aux éléments généralement « impensés » dans le rapport à une langue ou à une culture, notamment quand elle est minorisée. Il s'agit ici d'ouvrir les questionnements vers la psychologie mais aussi d'opérer un retour sur

les critères de définition, d'acceptation voire de sacralisation du patrimoine et des pratiques sociales, littéraires et culturelles qui y sont liées.

### 3) Poétiques du sens : transmission culturelle et résonance des affects

Ce dernier volet a pour ambition double de prolonger les interrogations précédentes et de définir de nouveaux objets d'étude afin de mettre en évidence les limites du discours narratif, en explorant notamment le glissement post-moderne du linguistique vers le visuel, et en examinant l'inconfort théorique et thématique que suscitent ces points de vue ontologiques fluctuants, entre raison et affect.

Le choix fait dans ce volet sera de s'éloigner des analyses rationalistes ou idéologiques pour envisager le corps non seulement comme site du traumatisme ou comme processus auto-ethnographique, mais en tant que centre des préoccupations de nombreux historiens et de philosophes des émotions depuis le début des années 2000 (William Reddy, *The Navigation of Feeling ; Framework for the History of Emotions*, Cambridge, 2001). On étudiera ainsi comment se reconfigure l'identité d'un sujet à l'époque contemporaine notamment, mais aussi dans l'antiquité, « les manières d'être et de sentir, les modèles de comportements et de sentiments, dans leur rapport au temps, sous l'effet de l'accélération dans leur rapport à l'espace, sous l'effet de la mondialisation, par l'effet de l'effacement entre virtuel et réel ... » (C. Haroche ; *L'avenir du sensible*, PUF, 2008).

Un des autres aspects envisagés est la manière dont les changements culturels contemporains informent la formation du sujet, les « transformations majeures dans les façons dont nous nous lions : la durée, la qualité, la profondeur, l'intensité, ou la superficialité des liens, la notion même d'attachement et de sentiment [ont] changé » (id.) Y a-t-il atrophie sensorielle ou développement d'une pensée en mouvement ? Comment s'établissent les rapports sensibles dans une société individualiste ? Quelles sont les nouvelles manières de « sentir », de comprendre ? Quelle est la place de l'expérience dans ces processus ? On interrogera aussi la façon dont se reconfigure l'identité d'un sujet ; comment les changements culturels contemporains informent sa formation, ainsi que les « transformations majeures dans les façons dont nous nous lions : la durée, la qualité, la profondeur, l'intensité, ou la superficialité des liens, la notion même d'attachement et de sentiment [ont] changé » (id.)

La complexité de l'objet étudié supposera de définir les champs artistiques ou narratifs où se manifestent ces problématiques : narrations du conflit et trauma, conflit individuel et représentations du sujet. On prendra en compte de la différence entre les sentiments personnels et autobiographiques ; les émotions (sociales) et les affects (en tant qu'expérience non consciente et non rationnelle qui articule, via le corps, la dimension de l'intensité et la qualité de l'expérience (cf. Shouse, « Feeling Emotion Affect, *M/C Journal*, 2005). Ceci supposera un travail interdisciplinaire et une mise en perspective des méthodologies choisies, ce qui sera le cas avec un projet interdisciplinaire amorcé à Rennes en 2015, « Le tournant sensible » qui se propose d'étudier, le rapport aux émotions, aux affects et au sensible en particulier dans le domaine des études irlandaises, où la situation post-conflit de l'Irlande du Nord se prête à cette réflexion, mais sera aussi appliqué à d'autres zones de conflit ou post-conflit. On prendra donc ici en considération les conséquences humaines de toutes les formes de violence collective ou individuelle (traumatisme sociaux ou historiques, migrations, déni d'identité).